Textes et contextes
ISSN : 1961-991X
: Université Bourgogne Europe

11 | 2016
Circulations - Interactions

Entre identification et distinction : l'identité problématique des Italo-descendants d'Amérique Latine

Between Identification and Distinction: The Problematic Identity of Italo-Descendants in Latin America

Article publié le 01 décembre 2016.

Mélanie Fusaro

http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=898

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Mélanie Fusaro, « Entre identification et distinction : l'identité problématique des Italo-descendants d'Amérique Latine », *Textes et contextes* [], 11 | 2016, publié le 01 décembre 2016 et consulté le 03 août 2025. Droits d'auteur : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.. URL : http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=898

La revue *Textes et contextes* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion voie diamant.

Entre identification et distinction : l'identité problématique des Italo-descendants d'Amérique Latine

Between Identification and Distinction: The Problematic Identity of Italo-Descendants in Latin America

Textes et contextes

Article publié le 01 décembre 2016.

11 | 2016
Circulations - Interactions

Mélanie Fusaro

http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=898

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

1. Introduction
2. Identification par législation
3. Identification par perpétuation
4. Identification par distinction
5. Identification par unification ?
6. Conclusion

---

1. Introduction

1 Dès 1865, soit peu après la Constitution du Royaume d'Italie (1861), un décret royal institua la prévalence du droit du sang sur le droit du sol en matière d'attribution de la nationalité : est donc Italien le fils d'un(e) citoyen(ne) italien(ne). Dans le contexte de la « Grande Émigration » (Bevilacqua, De Clementi, Franzina, 2001), qui toucha l'Italie des années 1870 jusqu'au début du XXe siècle, cette disposition législative avait pour objectif d'une part le maintien d'une 'italianité' à l'étranger, en conservant une tutelle sur les émigrés ; et, d'autre part,

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

l'exportation d'une forme de *soft power* (démographique, politique, économique, linguistique, culturel...), pour affirmer le prestige de l'Italie tout en intégrant ces émigrés au projet de construction de la jeune nation italienne. Piémontais, Siciliens, Napolitains, Toscans et autres deviendraient alors tous des Italiens sans frontières, s'identifiant à une même entité nationale, *urbi et orbi*.

2 Aujourd'hui encore, comme nous avons pu le constater au cours d'entretiens réalisés entre février et mai 2012 avec des parlementaires et diplomates italiens [1], l'opinion selon laquelle ces 'Italiens à l'étranger' [2] et leurs descendants représenteraient une ressource considérable règne encore parmi les élites dirigeantes, qui continuent de les considérer comme de véritables ressortissants, et de leur attribuer les mêmes droits qu'aux Italiens résidant en Italie : entre autres, le droit à la nationalité italienne (ce qui signifie également, en vertu du Traité de Maastricht sur l'Union Européenne, le droit à la citoyenneté européenne) et depuis 2001, le droit de vote aux élections italiennes (et donc européennes).

3 Or, des voix s'élèvent depuis quelque temps pour décrier et dénoncer cette disposition législative, avec divers arguments : d'abord, la lourdeur structurelle qu'elle impose à l'Italie, car les descendants d'Italiens pouvant prétendre à la nationalité italienne seraient au nombre de quatre-vingt millions environ, selon une estimation récente publiée par la *Fondazione Migrantes* [3] ; ensuite, parce qu'elle serait totalement anachronique à l'heure où l'Italie n'est plus un pays d'émigration mais plutôt un pays d'immigration. Le recensement réalisé en 2011 par l'Istat [4] a compté plus de quatre millions d'étrangers résidant en Italie pour qui les procédures d'obtention de la nationalité italienne sont longues et compliquées, qui peinent à obtenir les droits parfois les plus basiques, et ne peuvent voter aux élections italiennes. Il se produirait ainsi un système à deux poids et deux mesures, un déséquilibre en faveur des 'Italiens à l'étranger' et au détriment des 'étrangers en Italie', octroyant aux uns les droits dont les autres sont privés.

4 Qu'en est-il alors de ces prétendus 'Italiens à l'étranger' ? Sont-ils vraiment ces « paladins d'italianité » [5] (Blengino, 1987 : 108), voués à faire office de têtes de pont de l'Italie à l'étranger ? Ont-ils vraiment construit, dans leurs pays de résidence, cette fameuse identité ita-

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

lienne, ce sentiment d'appartenance à une même nation italienne, cette identification à leurs compatriotes de la Péninsule ?

5 Rien n'est moins sûr. Pour le vérifier, nous avons choisi d'interroger, par le biais de questionnaires et d'entretiens semi-directifs, des Italo-descendants sur leur identité italienne, sur la manière dont elle se définit et s'exprime, et sur leur rapport à l'Italie et à la culture italienne. Ne pouvant toucher toutes les zones géographiques d'émigration (car cela aurait représenté un travail titanesque), nous avons décidé de nous concentrer sur l'Amérique Latine, et plus précisément sur l'Argentine et le Brésil : d'une part, parce que ce sont deux pays qui comptent plusieurs millions d'Italo-descendants et qu'ils sont nombreux à y avoir engagé des démarches pour la reconnaissance de leur nationalité italienne ; d'autre part, parce que ce sont deux pays qui ont, en même temps que l'Italie, dû affronter le problème de la construction de leur identité nationale – à cette différence près qu'il s'agissait cette fois d'un contexte non pas d'émigration, mais d'immigration. Face aux vagues d'immigrés venus, principalement d'Europe, peupler les vastes terres disponibles du continent sud-américain dans l'espoir d'une vie meilleure, les dirigeants politiques argentins et brésiliens de la seconde moitié du XIXe siècle s'appuyèrent sur les théories alors en vogue du 'creuset de races' ('crisol de razas' en espagnol) et du 'mélange, métissage' ('miscigenação' en portugais) pour créer des sociétés métissées, au sein desquelles l'élément européen allait être, selon eux, un vecteur de développement et de modernisation. Les campagnes de nationalisation successives, en particulier dans les années 1930, et le contexte de la Seconde Guerre mondiale, achevèrent de dissoudre les éléments d'identité ethnique et culturelle qui auraient pu subsister. Loin de développer ce sentiment d'appartenance à la communauté nationale italienne, les 'Italiens' d'Amérique Latine se sont au fur et à mesure intégrés à leurs sociétés d'accueil et le lien avec leur pays d'origine s'est progressivement distendu, jusqu'à parfois se rompre définitivement (Bertonha, 2004 ; Devoto, 2006).

6 Néanmoins, l'on constate depuis quelques années, voire des décennies, un « regain d'identité ethnique »[6] (Schneider, 2000 : 271), accompagné d'un nouvel attrait des Italo-descendants pour l'Italie. Mais quelles sont leurs motivations et quels intérêts et enjeux se cachent derrière cette apparente quête des origines ? Pourquoi et comment se forme cette identité italienne ? Nous allons voir que beaucoup

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

d'Italo-descendants s'identifient comme tels en vertu de la législation : la possession de la nationalité italienne ferait d'eux des Italiens et renforcerait à la fois leur lien avec l'Italie et leur italianité. En réalité, pour la grande majorité d'entre eux, l'identité italienne s'exprime par une identification non pas à l'Italie contemporaine, mais au modèle familial, confortant les Italo-descendants dans une vision nostalgique de l'Italie et dans la reproduction des traditions et valeurs héritées du passé, souvent encore caractérisées par des divisions régionalistes fortes ; enfin, cette identité italienne permet parfois aux Italo-descendants de marquer une distinction au sein de la société argentine ou brésilienne, et elle est alors instrumentalisée de manière stratégique au profit d'intérêts individuels.

2. Identification par législation

7 En droit, l'identification est l'action d'établir l'identité d'un individu au regard de l'état-civil. Depuis 1992, en vertu de la loi n° 91 du 5 février, les descendants des Italiens émigrés à l'étranger peuvent engager des démarches pour la reconnaissance de leur nationalité italienne *iure sanguinis* (par droit du sang). Ces démarches peuvent s'avérer longues (prenant parfois jusqu'à dix, quinze, voire vingt ans), coûteuses, fastidieuses, au point qu'elles sont souvent assimilées par ceux qui les engagent à une « bataille », une « lutte » (Fusaro, 2012 : 216) acharnée avec l'État italien (en la personne des fonctionnaires du Ministère des Affaires Étrangères). Quand ce dernier les reconnaît enfin comme citoyens ou citoyennes italiens à part entière, en leur attribuant le document attestant leur nationalité, ainsi que leur passeport, il s'agit souvent pour eux d'un moment important, d'une sorte de consécration, qui suffit à faire d'eux des Italiens. Ces documents sont considérés, dans les témoignages rassemblés, comme des sésames, qui ouvriraient les portes d'un monde jusqu'alors inconnu. Nombreux sont ceux qui voient dans la possession de la nationalité italienne la *conditio sine qua non* de leur italianité, et qui affirment assez catégoriquement que cela renforce (quand ils l'ont) ou renforcerait (quand ils ne l'ont pas encore) leur lien avec l'Italie, comme l'illustre le tableau 1 ci-après :

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Tableau 1 : Impact de la possession de la nationalité italienne sur l'intensité du lien avec l'Italie

	Le fait de posséder la nationalité italienne...		
	.... renforce(rait) mon lien avec l'Italie	... ne change(rait) rien à mon lien avec l'Italie	Sans ré-ponse
Italo-descendants ne possédant pas la nationalité italienne	31,65%	13,67%	0,72%
Italo-descendants possédant la nationalité italienne	38,85%	15,11%	0,00%
Total	70,50%	28,78%	0,72%

(Source : Enquête de terrain réalisée en Argentine et au Brésil entre mars et mai 2012, sur un échantillon aléatoire de 139 Italo-descendants [7])

8 La possession de la nationalité les stimulerait ainsi à apprendre la langue italienne, à connaître la culture, à voyager en Italie, à créer des contacts...

3. Identification par perpétuation

9 Néanmoins, ces projets restent généralement de l'ordre du désir, de la velléité, voire du fantasme. Bien qu'officiellement Italiens, ces Italo-descendants affichent une italianité des plus faibles, si l'on tente, comme nous l'avons fait pour cette recherche, de concrétiser ce concept abstrait et générique par des indicateurs mesurables (même si subjectifs) : la fréquence des voyages en Italie, la consommation de produits et de culture italiens, la maîtrise de la langue, la participation civique (entre autres) sont, de leur propre aveu, plutôt réduites.

10 Pour la plupart des Italo-descendants que nous avons rencontrés, l'italianité consiste en fait en la perpétuation de quelques traditions et valeurs héritées de leurs ancêtres (la « nona », le « nono » [8]). Ces derniers, élevés au rang de héros pionniers par une mythologie familiale de l'épopée de l'émigration, font l'objet d'une sorte de culte révérenciel qui permet de réunir la famille autour d'une origine commune (Savoldi, 2008 : 20-42). Celle-ci apparaît, dans les récits des personnes interviewées, à travers l'insistance sur le nom de famille et la description de l'arbre généalogique : la perpétuation du nom est un

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

élément d'identification fort, de même que la perpétuation du « sang » (dont l'image puissante revient souvent dans les témoignages (Fusaro, 2012 : 205)), à travers des stratégies matrimoniales qui tendent à l'endogamie. Il s'agit de rester 'entre soi', et de cultiver la 'mêmeté' : « mon grand-père, est né ici, à Colombo, mon père est né à Colombo, je suis né à Colombo, continuant la... la génération de ceux qui sont venus, dans la branche Maschio »[9]. La répétition presque à l'identique de la formule « né à Colombo » tel un leitmotiv, ou une litanie, scande les étapes de ces générations qui se perpétuent et se répètent au fil du temps.

11 Aussi l'identité italienne s'exprime-t-elle davantage dans un contexte familial et intime, et se vit-elle plutôt au passé, comme la mémoire d'une histoire d'immigration et comme un héritage transmis de génération en génération. La vision qui domine est une vision nostalgique, folklorique même, profondément décalée par rapport à la réalité contemporaine. Il s'agit donc pour les Italo-descendants, en s'identifiant à leurs ancêtres, de réaffirmer leur origine, leur inscription dans une lignée et leur appartenance à un groupe qui s'est illustré par son succès au sein des sociétés argentine et brésilienne.

4. Identification par distinction

12 Car, de paysans ou ouvriers analphabètes et dépourvus de tout, les 'Italiens' sont devenus en Argentine et au Brésil le symbole de l''immigration réussie' : cultivant les valeurs du travail, de l'épargne et de la solidarité, ils se sont hissés au sein des classes moyennes et hautes par le biais d'une ascension sociale parfois fulgurante, reposant sur l'éducation, l'esprit d'entreprise et l'investissement en patrimoine (Bertonha, 2004 ; Devoto, 2006). Ils représentent pour leurs descendants des modèles de persévérance, de sacrifice et de réussite qui ont contribué à la modernisation et à l'enrichissement des pays qui les ont accueillis : la croyance est ainsi répandue selon laquelle ce sont les Italiens qui auraient 'fait' l'Argentine, par exemple...

13 Par ailleurs, comme Jean-Charles Vegliante (1994) l'a montré pour la communauté italienne en France, le succès de l'Italie s'affirmant comme puissance suite au miracle économique des années 1960 et 1980, son rôle moteur au sein de la construction européenne, et la victoire de l'équipe d'Italie à la Coupe du Monde de Football de 1982,

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

ont renversé un paradigme : de pays pauvre du sud de l'Europe, l'Italie est devenue synonyme d'un art de vivre caractérisé par son raffinement qui séduit les classes aisées du monde entier, et en particulier celles de ces pays dits émergents. Se définir comme Italien ou Italo-descendant en Argentine ou au Brésil devient donc part de l'affirmation d'un statut social, qui réaffirme l'appartenance à un groupe spécifique, caractérisé par son origine européenne, et opère ainsi comme marqueur de distinction, au sens bourdieusien du terme (Bourdieu, 1979) : par leurs habitudes de consommation, en particulier alimentaires, par leurs rites de sociabilité, par les valeurs qu'ils cultivent, les Italo-descendants se distinguent, explicitement ou implicitement, des autres populations qui composent les complexes sociétés argentine et brésilienne, comme en témoigne une Italo-descendante : « Je ne m'identifie pas aux indigènes, mes racines sont européennes. Écouter du folklore ne m'émeut pas, écouter de la musique italienne si. »[10]

14 La nationalité italienne, concrétisée par le passeport italien, n'est pas tant le signe de l'appartenance à la communauté nationale et civique italienne, mais plutôt un symbole social pour se différencier des autres. Elle sert aussi d'instrument, utilisé de manière pragmatique pour contourner les files d'attentes des aéroports, par exemple, et « faciliter » (ce verbe revient souvent dans la bouche des personnes interviewées) les déplacements à l'étranger : un Italo-descendant explique ainsi que la nationalité italienne lui sert « pour voyager » car « on [l]e considère autrement. »[11]

15 Loin de se traduire par une participation active aux urnes ou au sein des mouvements associatifs, dans l'exercice d'une citoyenneté consciente et responsable, la nationalité se vide de son sens pour se réduire au réceptacle d'intérêts individuels qui répondent à des logiques de consommation.

5. Identification par unification ?

16 Ce qui pose de nouveau la question initiale de l'identification par unification : ces 'Italiens à l'étranger' sont-ils vraiment devenus des Italiens tout court, comme le souhaitaient les têtes pensantes du *Risorgimento*, dépassant les clivages régionalistes qui ont longtemps caractérisé la Péninsule ? Ou bien Metternich, célèbre diplomate autri-

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

chien, aurait-il eu raison, lui qui réduisait l'Italie à une simple « expression géographique »[12] sans daigner y voir une quelconque unité culturelle et politique ?

17 Il est vrai, comme certaines études l'ont montré[13], que l'intégration au sein des sociétés argentine et brésilienne a pu permettre à nombre d'Italiens de se reconnaître, voire de se découvrir et de s'identifier comme tels dans le miroir que leur renvoyaient les autres communautés ethniques : Piémontais, Siciliens et Toscans se seraient ainsi unis sous la même bannière pour se 'distinguer' (de nouveau) des Allemands ou des Portugais.

18 Mais à l'occasion de notre recherche de terrain, nous avons pu constater que ces divisions localistes subsistent encore de manière prégnante, en particulier au sein du mouvement associatif, et qu'avant de se définir comme Italiens, nombre d'Italo-descendants se diront du Trentin ou de la Vénétie... L'unité nationale italienne ne serait peut-être qu'un vain rêve idéaliste dont les récentes célébrations à l'occasion des 150 ans de l'unification d'Italie en 2011 ont révélé les failles et l'inconsistance. Plus que des « Fratelli d'Italia » (« Frères d'Italie »), comme les célèbre l'hymne national italien, ces Italo-descendants pourraient bien ne plus être que des « Fardelli d'Italia » (« Fardeaux d'Italie »), pour reprendre le titre provocateur d'un ouvrage récent de Guido Tintori[14]... Plus qu'une ressource, en somme, ils seraient des gouffres exigeant des services consulaires et des financements que l'Italie de ces dernières années, plongée dans une crise sans précédent, n'est plus en mesure de leur fournir.

6. Conclusion

19 Ce cheminement à travers les diverses acceptions du concept d'identification nous a permis, en les appliquant au cas des Italo-descendants d'Argentine et du Brésil, de montrer combien l'identité nationale est complexe, mouvante, en perpétuelle évolution, selon le contexte dans lequel elle s'insère ; qu'elle peut avoir des revers, comme la distinction (non pas s'identifier à une nation, mais se différencier au sein d'une autre) ; et qu'elle ne cesse de se réinventer, à l'aune des bouleversements du monde contemporain. À l'Italie, donc, d'identifier désormais ce que veut dire être Italien aujourd'hui et

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

d'adapter sa législation, devenue peut-être vétuste et obsolète, en fonction de ces transformations.

Araújo, José Renato de Campos (2000). Imigração e futebol. O Palestra Itália e sua trajetória: associativismo e etnicidade, São Paulo : FAPESP.

Bertonha, João Fábio (2004). A imigração italiana no Brasil, São Paulo : Editora Saraiva.

Bevilacqua, Piero / De Clementi, Andreina / Franzina, Emilio, Eds. (2001). Storia dell'emigrazione italiana, Roma : Donzelli.

Blengino, Vanni (1987). Oltre l'oceano. Un progetto di identità: gli immigranti italiani in Argentina (1837-1930), Roma : Edizioni Associate.

Bourdieu, Pierre (1979). La distinction : critique sociale du jugement, Paris : Éditions de Minuit.

Devoto, Fernando J. (2006). Historia de los italianos en la Argentina, Buenos Aires : Editorial Biblos.

Fusaro, Mélanie (2012). « Les Italo-brésiliens : deux adjectifs, plusieurs identités – quelle italianité ? », in : Tosatti, Ada / Vegliante, Jean-Charles, Eds. L'Italie vue d'ici : la traduction-migration, Paris : L'Harmattan, 201-226.

Istat. Document électronique consultable à : http://www.istat.it/it/immigrati/tutti-i-dati/dati-del-censimento. Page consultée le 30 juin 2014.

Rapporto Italiani nel Mondo 2010. Document électronique consultable à : http://www.chiesacattolica.it/cci_new/documenti_cei/2011-03/08-23/4%20-%20Rapp%20Italiani.pdf. Page consultée le 30 juin 2014.

Savoldi, Adiles (2008). « Culto aos ancestrais: encontros de famílias. », in : Revista Brasileira de Pesquisa em Turismo, II/1, 20-42.

Schneider, Arnd (2000). Futures Lost: nostalgia and identity among italian immigrants in Argentina, Bern : Peter Lang.

Tintori, Guido (2009). Fardelli d'Italia? Conseguenze nazionali e transnazionali delle politiche di cittadinanza italiane, Roma : Carocci.

Vegliante, Jean Charles (1994). Gli italiani all'estero. 1861-1981 (Dati introduttivi), Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.

1 Notre recherche s'insérant à un moment où un débat houleux agitait le parlement italien au sujet d'une éventuelle réforme du dispositif législatif concernant l'attribution de la *cittadinanza*, il nous a semblé intéressant d'interroger les acteurs contemporains du débat parlementaire en cours. Nous avons donc identifié un certain nombre de parlementaires (députés et séna-

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

teurs), tous partis confondus, élus en Italie et à l'étranger, impliqués plus ou moins directement dans le débat (auteurs de projets de lois, intervenants de rencontres médiatiques, etc.) : nous souhaitions toucher un échantillon varié afin d'obtenir le spectre le plus large d'opinions possibles. Sur tous les parlementaires contactés (quarante-cinq au total), seuls sept se sont montrés disponibles pour un entretien ; deux, indisponibles, ont accepté de répondre à nos questions par courrier électronique ; et un, malgré nos sollicitations répétées, n'a jamais renvoyé le questionnaire auquel il avait promis de répondre. Nous avons également sollicité des fonctionnaires du Ministère des Affaires Étrangères en poste à Rome via un contact anciennement détaché auprès du Ministère, mais cette tentative n'a pas abouti, certainement en raison des réserves très précautionneuses du Ministère sur le sujet. Nous avons donc réalisé à Rome, entre le 1er et le 28 février 2012, sept entretiens semi-directifs à partir d'un questionnaire portant sur : le choix du régime *ius sanguinis* pour l'attribution de la *cittadinanza* italienne, sa continuité historique et l'opportunité (ou non) d'une réforme en la matière, pour analyser les perspectives, passées, présentes et futures, qui sous-tendent le débat en cours ; l'existence, la permanence, rémanence ou résurgence et l'évolution d'un lien (politique, économique, culturel, linguistique, sentimental, associatif...) entre l'Italie et ses « *oriundi* » ; enfin, les concepts clés de notre recherche, i.e. *italianità*, *cittadinanza* et *nazionalità*, pour alimenter la réflexion sur ce que signifie « être italien ».

2 'Italiani all'estero' est l'expression d'usage en italien ; on parle autrement d"oriundi' : tiré du verbe latin 'orior' (prendre source, naître), ce mot se rattache au champ lexical de l'origine et relie ces descendants à leur mère patrie.

3 *Rapporto Italiani nel Mondo* 2010. Document électronique consultable à : http://www.chiesacattolica.it/cci_new/documenti_cei/2011-03/08-23/4%20-%20Rapp%20Italiani.pdf. Page consultée le 30 juin 2014 ; la Fondazione Migrantes est un organisme épiscopal italien dédié à l'accueil des immigrés et à l'accompagnement des émigrés, qui publie également des rapports et données statistiques qui font référence dans le domaine des études migratoires.

4 *Istat*. Document électronique consultable à : http://www.istat.it/it/immigrati/tutti-i-dati/dati-del-censimento. Page consultée le 30 juin 2014 ; l'Istat est l'Institut National de Statistiques italien.

5 En italien (traduit par nous) : « paladini d'italianità ».

6 En anglais (traduit par nous) : « regaining of ethnic identity ».

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

7 Les réponses apportées par les neuf parlementaires interviewés aux questions que nous leur avons posées ont établi le point de départ des étapes suivantes de notre recherche : il s'agissait en effet ensuite de vérifier, sur le terrain, s'il en allait ainsi que ces derniers le soutenaient, et de soumettre les discours, la performance (au sens chomskyen du terme) idéologique et l'habileté rhétorique à l'épreuve des faits et de la réalité empirique. Nous avons ainsi été *in loco*, sur les zones géographiques de notre recherche, en Argentine d'abord et au Brésil ensuite, pour rencontrer des Italo-descendants et tenter de « mesurer » l'existence et l'intensité d'un lien entre ces derniers et l'Italie.

Nous avons dès le départ pris le parti de ne pas solliciter les associations italiennes, Italo-argentines ou Italo-brésiliennes présentes sur place, pour ne pas biaiser les résultats en interrogeant des personnes *a priori* plus investies ou impliquées dans l'expression de leur italianité. En l'absence de statistiques précises disponibles concernant la population Italo-descendante en Argentine et au Brésil, nous avons également choisi de recueillir un échantillon aléatoire et non-représentatif de cette population, tout en essayant le plus possible de varier les profils générationnels et socio-professionnels (sexe, âge, degré de génération de descendance italienne, niveau de scolarité, occupation professionnelle, niveau de revenu) pour obtenir un spectre large de réponses et de témoignages.

Nous avons également organisé notre recherche de terrain de façon à explorer des réalités géographiques et sociales différentes : en Argentine, Buenos Aires, d'abord, grande métropole et capitale fédérale profondément marquée par la présence italienne, puis Oncativo, ancienne « colonie » italienne, et Córdoba ensuite, importante ville de province, également terre d'immigration, mais dans un contexte plus rural ; au Brésil, Curitiba, dans l'État du Paraná, que l'on pourrait considérer d'une certaine façon comme le pendant brésilien de Córdoba (témoin d'une histoire d'immigration rurale), São Roque (petit bourg aux abords de São Paulo et terre d'immigration italienne) et São Paulo enfin, capitale économique du pays et gigantesque métropole. Des cadres urbanissimes aux milieux agricoles, cet itinéraire nous a permis d'observer des réalités très variées, et à la fois similaires, sinon spéculaires (deux métropoles capitales, deux importantes villes de province, deux petits bourgs ruraux), dans une perspective comparative entre Argentine et Brésil.

Toujours dans une perspective comparative, il était nécessaire de collecter à la fois un échantillon principal, et un échantillon de contrôle. Dans la me-

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

sure où nous avions pour objectif de mesurer si le fait de posséder la *cittadinanza* italienne renforçait chez les Italo-descendants le lien qui les unissait à l'Italie, nous avons sélectionné un échantillon d'Italo-descendants possédant la *cittadinanza* italienne et un échantillon d'Italo-descendants ne la possédant pas. Les premiers ayant plus que les autres motif à se rendre au consulat d'Italie de leur circonscription de résidence, c'est là que nous sommes allée à leur rencontre, en variant les jours de la semaine et les heures de la journée. Quant aux seconds, il s'agissait de nous installer (*idem*, en variant les jours de la semaine et les heures de la journée) dans des lieux neutres et centraux des localités indiquées ci-dessus, où se croisent toutes catégories de populations : après une tentative infructueuse sur la Plaza San Martín de Córdoba, où nous n'avons pu interroger qu'une catégorie de population (étudiants, chômeurs ou retraités, soit une population professionnellement inactive, disposant de temps libre, les autres ne faisant que passer et se révélant indisponibles pour répondre à nos questions) qui risquait de biaiser les résultats, nous en avons déduit que l'emplacement le plus approprié était le terminus des bus reliant la capitale à la périphérie et province alentour, où les profils générationnels et socio-professionnels sont nettement plus variés et les personnes dans une situation d'attente, donc plus disponibles et disposées à notre égard. Dans l'ensemble, nous avons été plutôt bien accueillie.

Avec chaque volontaire, nous remplissions nous-même le questionnaire préparé à cet effet selon les réponses qui nous étaient données. À la fin de chaque questionnaire, nous invitions la personne à un entretien plus approfondi et notions ses coordonnées pour la contacter plus tard. De fil en aiguille, ou plutôt de contact en contact, nous avons ainsi réussi à recueillir un nombre de témoignages suffisant pour apporter des analyses intéressantes.

Il nous a par ailleurs semblé opportun de coupler pour cette étude une recherche quantitative, au moyen de questionnaires, et une recherche qualitative, par des entretiens semi-directifs plus approfondis, les seconds éclairant d'une lumière plus consistante les résultats parfois succincts des premiers grâce à une fructueuse complémentarité. Nous avons donc réalisé avec les personnes disponibles des entretiens d'une durée variant de vingt minutes à une heure, chez elles, ou dans des lieux neutres comme des cafés du centre-ville, calmes et silencieux dans la mesure du possible (mais parfois, un environnement particulièrement bruyant a pu rendre l'enregistrement peu utilisable). Les questionnaires, et, de manière plus approfondie, les entretiens ont porté sur le lien entretenu avec l'Italie, dans ses diffé

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

rentes déclinaisons : linguistiques (apprentissage et pratique de la langue italienne et/ou du dialecte), culturelles (consommation de livres, spectacles, musique, cinéma… italiens), économiques (consommation de produits italiens, valorisation de marques italiennes), politiques (suivi de l'actualité, participation civique aux élections, engagement militant), associatives (engagement dans des clubs, associations, fondations, etc.). Les entretiens ont tenté de mettre davantage en lumière la question de l'identité italienne chez la personne interviewée, en abordant aussi la mémoire et l'héritage culturel familial, les souvenirs et les récits, les valeurs, représentations et coutumes.

8 Traditions, valeurs, expressions, mots… conservés mais aussi modifiés par le contexte local, 'argentinisés' ou 'brésilianisés' – comme on le voit justement ici, avec la disparition, à la fois dans l'orthographe et la prononciation, de la double consonne du mot italien « nonno » ou « nonna ».

9 En portugais (traduit par nous) : « o meu avô, nasceu aqui, em Colombo, meu pai nasceu em Colombo, eu nasci em Colombo, continuando a… a geração dos que vieram, no ramo Maschio. »

10 Questionnaire anonyme du 9 mars 2012 ; en espagnol (traduit par nous) : « No me siento identificada con indígenas, mis raíces son europeas. Escuchar folclore no me mueve, escuchar música italiana me mueve. »

11 Questionnaire anonyme du 22 mars 2012 ; en espagnol (traduit par nous) : « Para viajar. Me consideran de otra manera. »

12 Note du 2 août 1847 au comte Dietrichstein.

13 Voir par exemple Araújo, José Renato de Campos, *Imigração e futebol. O Palestra Itália e sua trajetória: associativismo e etnicidade*, São Paulo : FAPESP, 2000.

14 Tintori, Guido, *Fardelli d'Italia? Conseguenze nazionali e transnazionali delle politiche di cittadinanza italiane*, Roma : Carocci, 2009.

Français

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Depuis 1865, l'attribution de la nationalité repose sur le principe du droit du sang en Italie : est donc Italien le fils d'un(e) citoyen(ne) italien(ne), quel que soit le degré de génération. Les descendants des millions d'Italiens émigrés de par le monde peuvent donc légitimement revendiquer la nationalité italienne. Ils sont nombreux, en particulier en Amérique Latine, à engager les longues et fastidieuses démarches dans ce sens, avec des motivations qui relèvent souvent davantage du pur pragmatisme que d'une réelle conscience nationale. Mais aussi, parfois, d'une identification à un modèle (de vie et de valeurs) européen qui fait office de distinction au sein des sociétés latino-américaines, contextes historiquement propices au métissage et à l'élaboration d'identités hybrides.
Face à cette réalité, observée lors d'une recherche de terrain en Argentine et au Brésil au printemps 2012, il convient de s'interroger sur ce qui constitue réellement l'italianité : un héritage génétique, un droit constitutionnel, un sésame pour voyager, un marqueur social, une identité choisie et (ré)élaborée par identifications multiples ?

English

Since 1865, Italian citizenship has been based on birth right: the son/daughter of an Italian citizen, whatever the generation, is Italian. The descendants of those millions of Italians who emigrated all over the world can thus legitimately claim an Italian citizenship. Numerous are those, mainly in Latin America, who engage in the long and tedious bureaucratic process in order to obtain an Italian passport, motivated more by pure pragmatism than a real national consciousness; but also, sometimes, by the identification to a European model (values and lifestyle) that becomes a criterion of distinction within the melting-pot of the Latin-American populations.
With data collected during fieldwork undertaken in Argentina and Brazil between March and May 2012, we can start to scrutinize the concept of 'italianity': is it a genetic legacy, a constitutional right, a door-opener for travelling, a social marker, or an identity (re)elaborated by many identifications?

Mélanie Fusaro

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.